

NEUVIEME
NUMERO DE LA
REVUE AFRICAINE
DES LETTRES, DES
SCIENCES



KURUKAN FUGA
VOL : 3-N°9 MARS
2024



KURUKAN FUGA

La Revue Africaine des Lettres, des Sciences Humaines et Sociales

ISSN : 1987-1465

Website : <http://revue-kurukanfuga.net>

E-mail : revuekurukanfuga2021@gmail.com

VOL : 3-N°9 MARS 2024



Bamako, Mars 2024

KURUKAN FUGA

La Revue Africaine des Lettres, des Sciences Humaines et Sociales

ISSN : 1987-1465

E-mail : revuekurukanfuga2021@gmail.com

Website : <http://revue-kurukanfuga.net>

Links of indexation of African Journal Kurukan Fuga

Copernicus	Mir@bel	CrossRef
		
https://journals.indexcopernicus.com/search/details?id=129385&lang=ru	https://reseau-mirabel.info/revue/19507/Kurukan-Fuga	https://doi.org/10.62197/udls

Directeur de Publication

- Prof. MINKAILOU Mohamed (*Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali*)

Rédacteur en Chef

- Prof. COULIBALY Aboubacar Sidiki (*Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali*) -

Rédacteur en Chef Adjoint

- SANGHO Ousmane, **Maitre de Conférences** (*Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali*)

Comité de Rédaction et de Lecture

- SILUE Lèfara, **Maitre de Conférences**, (Félix Houphouët-Boigny Université, Côte d'Ivoire)
- KEITA Fatoumata, **Maitre de Conférences** (*Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako*)
- KONE N'Bégué, **Maitre de Conférences** (*Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako*)
- DIA Mamadou, **Maitre de Conférences** (*Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako*)
- DICKO Bréma Ely, **Maitre de Conférences** (*Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako*)
- TANDJIGORA Fodié, **Maitre de Conférences** (*Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali*)

- *TOURE Boureima, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)*
- *CAMARA Ichaka, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)*
- *OUOLOGUEM Belco, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako)*
- *MAIGA Abida Aboubacrine, Maitre-Assistant (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)*
- *DIALLO Issa, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)*
- *KONE André, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)*
- *DIARRA Modibo, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)*
- *MAIGA Aboubacar, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)*
- *DEMBELE Afou, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)*
- *Prof. BARAZI Ismaila Zangou (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)*
- *Prof. N'GUESSAN Kouadio Germain (Université Félix Houphouët Boigny)*
- *Prof. GUEYE Mamadou (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako)*
- *Prof. TRAORE Samba (Université Gaston Berger de Saint Louis)*
- *Prof. DEMBELE Mamadou Lamine (Université des Sciences politiques et juridiques de Bamako, Mali)*
- *Prof. CAMARA Bakary, (Université des Sciences politiques et juridiques de Bamako, Mali)*
- *SAMAKE Ahmed, Maitre-Assistant (Université des Sciences politiques et juridiques de Bamako, Mali)*
- *BALLO Abdou, Maitre de Conférences (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)*
- *Prof. FANE Siaka (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)*
- *DIAWARA Hamidou, Maitre de Conférences (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)*
- *TRAORE Hamadoun, Maitre-de Conférences (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)*
- *BORE El Hadji Ousmane Maitre de Conférences (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)*

- KEITA Issa Makan, **Maitre-de Conférences** (*Université des Sciences politiques et juridiques de Bamako, Mali*)
- KODIO Aldiouma, **Maitre de Conférences** (*Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako*)
- Dr SAMAKE Adama (*Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali*)
- Dr ANATE Germaine Kouméalo, CEROCE, Lomé, Togo
- Dr Fernand NOUWLIBETO, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Dr GBAGUIDI Célestin, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Dr NONOA Koku Gnatola, Université du Luxembourg
- Dr SORO, Ngolo Aboudou, Université Alassane Ouattara, Bouaké
- Dr Yacine Badian Kouyaté, Stanford University, USA
- Dr TAMARI Tal, IMAF Instituts des Mondes Africains.

Comité Scientifique

- Prof. AZASU Kwakuvi (*University of Education Winneba, Ghana*)
- Prof. ADEDUN Emmanuel (*University of Lagos, Nigeria*)
- Prof. SAMAKE Macki, (*Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali*)
- Prof. DIALLO Samba (*Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali*)
- Prof. TRAORE Idrissa Soïba, (*Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali*)
- Prof. J.Y. Sekyi Baidoo (*University of Education Winneba, Ghana*)
- Prof. Mawutor Avoke (*University of Education Winneba, Ghana*)
- Prof. COULIBALY Adama (*Université Félix Houphouët Boigny, RCI*)
- Prof. COULIBALY Daouda (*Université Alassane Ouattara, RCI*)
- Prof. LOUMMOU Khadija (*Université Sidi Mohamed Ben Abdallah de Fès, Maroc.*)
- Prof. LOUMMOU Naima (*Université Sidi Mohamed Ben Abdallah de Fès, Maroc.*)
- Prof. SISSOKO Moussa (*Ecole Normale supérieure de Bamako, Mali*)
- Prof. CAMARA Brahim (*Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako*)
- Prof. KAMARA Oumar (*Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako*)
- Prof. DIENG Gorgui (*Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal*)
- Prof. AROUBOUNA Abdoukadri Idrissa (*Institut Cheick Zayed de Bamako*)
- Prof. John F. Wiredu, University of Ghana, Legon-Accra (Ghana)
- Prof. Akwasi Asabere-Ameyaw, Methodist University College Ghana, Accra
- Prof. Cosmas W.K. Mereku, University of Education, Winneba
- Prof. MEITE Méké, Université Félix Houphouët Boigny

- Prof. KOLAWOLE Raheem, University of Education, Winneba
- Prof. KONE Issiaka, Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa
- Prof. ESSIZEWA Essowè Komlan, Université de Lomé, Togo
- Prof. OKRI Pascal Tossou, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Prof. LEBDAI Benaouda, Le Mans Université, France
- Prof. Mahamadou SIDIBE, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako
- Prof.KAMATE André Banhouman, Université Félix Houphouet Boigny, Abidjan
- Prof.TRAORE Amadou, Université de Segou-Mali
- Prof.BALLO Siaka, (*Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali*)



TABLE OF CONTENTS

Ismaila MOUNKORO, ÉVOLUTION DE LA SOCIOLOGIE DE LA TECHNOLOGIE : FONDEMENTS, DETERMINISME, ET PERSPECTIVES DE L'EUROPE A L'AMERIQUE LATINE ET L'AFRIQUE	pp. 01 – 11
Mamadou LOMPO, Suzanne KOALA, Fabienne KAFANDO, DYNAMIQUE DU REGIME PLUVIOMETRIQUE DANS LA COMMUNE DE BAGASSI (BURKINA FASO).....	pp. 12 – 28
Issiaka DIARRA, Mahamadou SIMPARA, LES STRATEGIES DE VALORISATION DE LA LANGUE MATERNELLE ET LES TRANSGRESSIONS DANS <i>SOUS FER</i> DE FATOUMATA KEÏTA	pp. 29 – 39
Bassamanan TOURE, NEO-SLAVERY IN WORKPLACE: A PSYCHOANALYTIC READING OF ERNEST GAINES'S <i>OF LOVE AND DUST</i>	pp. 40 – 53
Issa DIALLO *, Lamine SANDY, Lamine DIAKITE, ADHESION DES ENSEIGNANTS-CHERCHEURS DE L'ULSHB A L'ASSURANCE MALADIE OBLIGATOIRE : ENTRE DOUTE ET SOUPÇON.....	pp. 54 – 67
Abdoul Karim Abdoul Bassit TOURE, LA SIGNIFICATION DES DEUX CONDITIONNELS "SI "ET "QUAND "DANS LE SAINT CORAN ETUDE SEMANTIQUE SCIENTIFIQUE.....	pp. 68 – 81
Ibrahima Sory KABA, UN APERÇU DE LA VIE DE L'ECRIVAIN EGYPTIEN (TAHA HUSSEIN) ET DE SES ŒUVRES LITTERAIRES LES PLUS IMPORTANTES (2)	pp. 82 – 105
Mohomodou Attahir MAIGA, ETUDE CONTRASTIVE ENTRE LES SYSTEME PHONATOIRES DE L'ARABE ET DU BAMBARA AU MALI.....	pp. 106 – 119
Hamadoun Moussa KOITA, PORTRAITURE OF WOMEN AND THEIR ROLES IN SEMBENE OUSMANE'S <i>LES</i> <i>BOUTS DE BOIS DE DIEU</i>	pp. 120 – 133
Moussa SOUGOULE, THE ROLE OF THE MORE KNOWLEDGEABLE OTHERS IN LANGUAGE TEACHING AND LEARNING: A CONTEMPORARY EXPLORATION	pp. 134 – 143
Moussa dit M'Baré THIAM, Ibrahima ABDOULAYE, INVESTIGATING THE IMPACT OF PROCESS WRITING STEPS ON THE ESSAY WRITING SKILLS OF EFL UNDERGRADUATE STUDENTS IN MALI.....	pp. 144 – 153
André KONE, LITERARY PRODUCTIONS IN MOTHER TONGUES IN MALI: WHICH READERSHIP?	pp. 154 – 166

Vol. 3, N°9, pp. 01 – 11, Mars 2024
Copy©right 2024 / licensed under CC BY-NC 4.0
Author(s) retain the copyright of this article
ISSN : 1987-1465
DOI : <https://doi.org/10.62197/YSCD6478>
Indexation : Copernicus, CrossRef, Mir@bel
Email : RevueKurukanFuga2021@gmail.com
Site : <https://revue-kurukanfuga.net>

*La Revue Africaine des
Lettres, des Sciences
Humaines et Sociales
KURUKAN FUGA*

ÉVOLUTION DE LA SOCIOLOGIE DE LA TECHNOLOGIE : FONDEMENTS, DETERMINISME, ET PERSPECTIVES DE L'EUROPE A L'AMERIQUE LATINE ET L'AFRIQUE

Dr Ismaila MOUNKORO,

Ecole Normale Supérieure de Bamako (ENSUP) – ENSUP

Email : mounkorosoumi@gmail.com

Résumé

Cet article offre une perspective analytique sur le champ de la sociologie de la technologie. Il trace un parcours qui commence avec les fondements classiques de la sociologie, en passant par les théories déterministes et constructivistes. Pour conduire cette étude, la méthode d'analyse documentaire a été employée. L'ambition est de se pencher sur les théories sociologiques relatives aux technologies. Des notions comme la science, la technologie et la société sont régulièrement mentionnées tout au long de l'article. Les conclusions de l'article portent sur la compréhension des théories sociologiques et la façon dont elles traitent de la liaison entre technologie et société, évoluant d'approches unidirectionnelles à des perspectives plus interactives. Une revue des principales théories européennes et nord-américaines forme la première section de l'article, suivie d'une exploration des spécificités des contextes africain et latino-américain.

Mots clés : Processus technologiques; Société; Sociologie; Sociologie de la technologie; Sujet

Abstract

This article offers an analytical perspective on the field of sociology of technology. It traces a path that begins with the classical foundations of sociology, moving through deterministic and constructivist theories. To conduct this study, the documentary analysis method was employed. The ambition is to delve into the sociological theories related. Concepts such as science, technology, and society are regularly mentioned throughout the article. The conclusions of the article focus on understanding sociological theories and how they address the link between technology and society, evolving from unidirectional approaches to more interactive perspectives. A review of the main European and North American theories forms the first section of the article, followed by an exploration of the specificities of the African and Latin American contexts.

Key words : Technological processes; Society; Sociology; Sociology of technology; Subject.

**Cite This Article As : Mounkoro, I. (2024). ÉVOLUTION DE LA SOCIOLOGIE DE LA TECHNOLOGIE : FONDEMENTS, DETERMINISME, ET PERSPECTIVES DE L'EUROPE A L'AMERIQUE LATINE ET L'AFRIQUE. Kurukan Fuga, 3(9), 1–11.
<https://doi.org/10.62197/YSCD6478>**

Introduction

La sociologie de la technologie constitue une branche éminente de la sociologie, dévolue à l'examen minutieux des processus technologiques et de leur interrelation avec les sphères

sociales, dans une dynamique de complémentarité mutuelle. Ce domaine d'investigation couvre un spectre d'approches allant du déterminisme technologique à une vision constructiviste et sociale. En postulant la technologie comme un processus autonome, voire aliéné de l'agent, et la considérant comme une entité passive, les théories constructivistes réévaluent cette perspective en mettant en lumière la contribution active des individus à la genèse sociale des technologies. Cette réflexion engendre un espace d'étude qui privilégie l'engagement actif de l'individu avec la technologie.

À partir de cette prémisse, une exploration réflexive est entreprise sur les théories prééminentes qui focalisent sur la technologie émanant de la sociologie. Le point d'initiation réside dans l'analyse des textes fondateurs qui, bien qu'ils fassent brièvement allusion au phénomène, ont esquissé les voies pour l'élaboration ultérieure du déterminisme technologique et du constructivisme social. En Amérique latine, ces théories ont d'abord été embrassées et élaborées à partir de l'étude de figures marquantes, inaugurant ainsi un courant de pensée endogène, adapté aux spécificités régionales. Cuba, en particulier, a assimilé ces théories, orientant son attention sur la question des applications sociales des technologies.

Sur la base de ces considérations, l'article se structure autour de trois axes. Le premier examine le contexte d'émergence de la sociologie de la technologie, ainsi que les théories classiques, déterministes et constructivistes qui ont modelé sa trajectoire. Les deuxième et troisième volet se penchent respectivement sur l'Afrique, l'Amérique latine et Cuba, qui, tout en s'inspirant de ces courants théoriques, ont développé leurs propres approches en résonance avec le contexte social spécifique les caractérisant.

Dans cette optique, l'article vise à méditer sur les fondements théoriques régissant la sociologie de la technologie et sur les liens pouvant être tissés entre les dimensions technologiques et sociales.

La sociologie de la technologie a vu le jour en Europe au cours du XIXe siècle, période concomitante à l'essor de la sociologie, stimulée par les bouleversements de la première révolution industrielle dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Ce tournant a marqué la transition d'une économie agraire vers un modèle urbain et industrialisé, entraînant la disparition de la paysannerie et l'expansion des usines, ainsi que l'émergence d'une classe de dépossédés. Ces transformations ont consolidé le capitalisme et ont exacerbé les contradictions entre prolétariat et bourgeoisie, comme l'ont théorisé Marx et Engels. La complexité sociale

croissante des villes, marquée par la surpopulation, la pauvreté, la famine, les maladies, la mendicité et la criminalité, en fut la conséquence directe.

L'invention de la machine à vapeur, destinée à la production d'énergie électrique, figure parmi les principales innovations de cette époque, à laquelle s'ajoutent la découverte de l'acier, des alliages de fer et de carbone, propulsant le développement des transports terrestres et maritimes. Cela a favorisé l'avènement du chemin de fer et de la navigation moderne, marquant un tournant dans le domaine des communications. À cela s'ajoutent le téléphone, l'ampoule électrique, la sidérurgie, le paratonnerre, le télégraphe, la machine à coudre et le véhicule automobile comme autant d'innovations technologiques.

Dans ce contexte socio-historique, la sociologie de la technologie a émergé « avec l'aspiration d'adopter une démarche scientifique face à certains problèmes sociaux » (Landín, 2011). Il est donc impératif de circonscrire les fondements ayant promu la technologie au rang d'objet d'intérêt sociologique. Ainsi, selon Arien González (2010), il est possible d'identifier trois périodes distinctes : une phase initiale allant des prémices de la sociologie jusqu'au début du XXe siècle, une seconde s'étendant jusqu'à la fin des années 1960 ou le début des années 1970, et une troisième s'étalant de cette décennie jusqu'à l'actuel (González, 2010). Une chronologie historico-théorique sera ainsi établie pour examiner les différentes approches caractérisant cette sous-discipline.

Dans le cadre de la méthodologie, l'analyse documentaire est utilisée pour mener à bien cette recherche. Solís Hernández (2003), définit l'analyse documentaire comme l'opération qui consiste à sélectionner différentes idées très pertinentes dans un document, dans le but de faire connaître le contenu qu'il nous fournit. De son côté, Fox (2005 : 21) utilise l'expression « traitement documentaire », dans laquelle il inclut l'analyse qui est appliquée aux documents lorsqu'ils font partie d'un autre document, ceci dans le but de recréer une nouvelle forme de présentation de l'information., afin d'en faciliter la consultation à tout moment.

Nous débuterons par une analyse des fondements historico-théoriques de ce domaine, en examinant l'influence des classiques de la sociologie et l'évolution des perspectives allant du déterminisme technologique aux approches constructivistes. Ensuite, nous nous pencherons sur les spécificités des contextes africain et latino-américain, mettant en lumière les développements uniques et les contributions significatives de ces régions à la sociologie de la technologie. Enfin, nous approfondirons notre réflexion en méditant sur les fondements théoriques régissant cette discipline et en explorant les liens complexes entre les dimensions

technologiques et sociales, dans le but de fournir une compréhension nuancée des interactions entre la technologie et la société."

1. Fondements historico-théoriques de la sociologie de la technologie (ST)

Cette partie introduit les fondements historiques et théoriques de la sociologie de la technologie, soulignant son importance croissante depuis la seconde révolution industrielle. Elle explore l'influence mutuelle entre la technologie et la société à travers les contributions de penseurs clés comme Marx, Durkheim, et Weber, et examine l'évolution des perspectives, du déterminisme technologique aux approches constructivistes

1.1. Contexte de la ST : les classiques de la sociologie (XIXe siècle).

Entre 1850 et le début du XXe siècle, une seconde révolution industrielle a engendré d'importantes transformations technologiques et scientifiques, marquées par l'émergence de nouvelles sources d'énergie (gaz, pétrole, électricité) et de moyens de transport (avion, automobile). Ces changements ont influencé l'organisation du travail et ont suscité un intérêt sociologique pour la technologie, analysée pour la première fois dans son interaction avec d'autres domaines sociaux (González, 2010). Les contributions du philosophe allemand Karl Marx (1818-1883), le sociologue et philosophe français Émile Durkheim (1858-1917) et le sociologue allemand Max Weber (1864-1920) ont posé les bases théoriques pour comprendre cette interaction.

Karl Marx (1971, 2005) a critiqué l'impact social et politique de la technologie capitaliste, mettant en lumière la manière dont elle transforme et aliène le travailleur vis-à-vis de la machine. Il a souligné le rôle central de la technologie dans le développement économique, tout en notant ses effets négatifs sur l'emploi (Valdés, 2006).

Émile Durkheim (1987) n'a pas spécifiquement étudié la technologie en sociologie mais a reconnu l'importance des objets techniques dans la société, inaugurant une approche qui cherche les causes sociales des faits sociaux, y compris le rôle de la technologie dans le changement social (González, 2010).

Max Weber (1964, 2005) a adopté une perspective critique vis-à-vis de Marx, en dissociant la technologie de l'économie et en mettant en avant son caractère rationnel et neutre. Il a souligné que la technologie doit être comprise à travers le sens que les humains attribuent à sa création et à son usage, soit comme moyen soit comme fin (Weber, 1964).

Ces perspectives ont jeté les fondements de la sociologie de la technologie, avec Marx offrant une vue critique sur le lien entre technologie, politique et économie, et Weber proposant une analyse de la technologie comme rationalité instrumentale. Cela a ouvert la voie à une réflexion plus large sur les effets du développement technologique et a préparé le terrain pour les travaux ultérieurs dans le domaine, notamment ceux de la génération Ogburn (Romero, 2010).

1.2. Déterminisme technologique : du début du XXe siècle aux années 1970.

L'apparition du terme ST (Sociologie de la Technologie) comme tentative de définir une sous-discipline sociologique remonte aux années 1920, marquée par une ère de médias de masse et par l'impact de la Première Guerre mondiale, soulignant les tensions politiques et les avancées technologiques dans le domaine militaire (González, 2010 ; Fernández, 2000). Cette période a vu l'industrialisation et la technologie devenir centrales dans la recherche académique et scientifique, rendant la technologie un objet d'étude pertinent (Gómez Castillo, 2011 ; Romero, 2010).

Robert K. Merton, en Europe, a joué un rôle de pionnier dans l'étude sociologique de la science, séparant les aspects épistémologiques des sociologiques et considérant la science comme une institution sociale (Merton, 1938 ; Gallegos, 2013). Parallèlement, une perspective déterministe émerge, voyant la technologie comme un facteur autonome déterminant le développement social, une vision soutenue par William Fielding Ogburn et Jacques Ellul, qui ont examiné les effets de la technologie sur la société (Aibar, 1996 ; Ogburn, 1922).

Les développements technologiques de la Seconde Guerre mondiale et de la Guerre froide, notamment le projet Manhattan et le lancement du satellite Spoutnik, ont accentué l'importance de l'innovation technologique, influencée par des figures telles que Marx et Weber, sur l'économie et la société (Hobsbawm, 1994 ; Vega, 2007).

L'approche de Jacques Ellul a souligné la relation unidirectionnelle entre technologie et société, arguant que les humains n'avaient pas de contrôle sur leurs créations technologiques, ce qui a préparé le terrain pour les critiques des théories constructivistes qui ont suivi (Ellul, 1962).

La publication de "La structure des révolutions scientifiques" par Thomas Kuhn en 1962 a significativement influencé la sociologie de la connaissance scientifique (SCC) et les études sur la science, la technologie et la société (STS), remettant en question les analyses précédentes et introduisant l'importance des facteurs sociaux, politiques et culturels dans le développement technologique (Cordero, 2008 ; Guido, 2009).

1.3. Chemin vers l'institutionnalisation des études STS. Refondation de la sociologie de la technologie (ST) : des années 1980 à nos jours.

La révolution post-industrielle des années 1970, caractérisée par des avancées significatives dans les domaines de la communication et de l'informatique, a marqué le début de ce que Hobsbawm (1994) a appelé la société informationnelle. Castells (2000) a défini cette société comme une nouvelle forme d'organisation sociale où la génération, le traitement et la transmission de l'information sont devenus les principales sources de productivité et de puissance. Cette période a vu l'émergence des ordinateurs personnels, rendus populaires par des entreprises telles qu'Apple Computer et IBM PC (Fernández, 2000), et a marqué le début d'un intérêt accru pour l'interaction entre la technologie et la société.

Dans les années 1980, une critique des approches précédentes a conduit à l'émergence de nouvelles perspectives qui soulignaient l'importance de la participation active des individus dans le développement technologique, réunissant des disciplines variées telles que l'économie, la politique, la philosophie et l'ingénierie (Thomas, Fressoli et Lalouf, 2008). Le domaine STS (Science, Technologie et Société) a exploré la complexité des sociétés du savoir, étudiant leur structure, leurs pratiques et leurs idées (Jasanoff, 2004). Cela a mené à la refondation de la sociologie de la technologie sous l'étiquette de Constructivisme Social ou Nouvelle Sociologie de la Technologie (González, 2010), soulignant l'influence des facteurs socioculturels sur la formation des technologies.

L'approche systémique de Thomas P. Hughes (2008) a mis en avant la notion de systèmes technologiques comme des ensembles de composants interagissant pour résoudre des problèmes complexes, insistant sur leur construction sociale par des inventeurs, des scientifiques, des ingénieurs et des travailleurs. Cette perspective s'éloignait de l'approche déterministe en valorisant le rôle actif des individus dans le processus de développement technologique.

Trevor Pinch et Wiebe E. Bijker (2008) ont développé le modèle SCOT (Social Construction of Technology), critiquant le déterminisme technologique et proposant une analyse plus nuancée de la relation entre technologie et société. Ils ont argumenté que l'acceptation et l'utilisation des artefacts technologiques par les individus sont cruciales pour leur succès, plaçant ainsi les utilisateurs comme acteurs clés dans la construction sociale des technologies.

Bruno Latour, Michel Callon et John Law ont introduit une nouvelle dimension aux études STS avec la théorie de l'acteur-réseau (ANT), suggérant que la technologie pouvait être un outil

d'analyse sociologique et proposant une sociologie des associations qui considère les interactions entre divers acteurs à travers des réseaux. Cette approche a offert un cadre conceptuel pour comprendre le rôle de la technologie dans le monde contemporain.

L'évolution des technologies de l'information a culminé avec l'émergence d'Internet dans les années 1990, transformant la transmission des données, optimisant les processus nationaux et rationalisant les relations sociales (Fernández, 2000 ; Cañedo, 2004). Le système d'exploitation Windows de Microsoft, le langage HTML pour la conception de pages Web et l'avènement des Intranets en sont des exemples notables. À la fin du XXe siècle, l'apparition de réseaux sociaux tels que Facebook, Messenger, WhatsApp, et YouTube (Martín, 2019) a redéfini l'accès à l'information et l'acquisition de connaissances (Castell, 2013), marquant une étape significative dans l'évolution de la société informationnelle.

1.4 La sociologie de la technologie (ST) en Afrique et Amérique latine.

La révolution post-industrielle des années 1970, décrite par Hobsbawm (1994), a conduit à la société informationnelle, où la génération, le traitement et la transmission de l'information deviennent cruciaux, selon Castells (2000). Cette ère a vu des avancées technologiques notables, y compris l'introduction des ordinateurs personnels par Apple Computer et IBM PC (Fernández, 2000). Les années 1980 ont marqué une période de réévaluation critique des progrès techniques, avec des contributions de diverses disciplines (Thomas, Fressoli et Lalouf, 2008), aboutissant à une analyse plus nuancée des sociétés du savoir (Jasanoff, 2004). Cette décennie a également vu l'émergence du Constructivisme Social dans les études STS, soulignant le rôle des facteurs socioculturels dans le développement technologique (González, 2010).

Dans cette perspective, Hughes (2008) a mis en avant les systèmes technologiques comme étant interconnectés et socialement construits, tandis que Pinch et Bijker (2008) ont critiqué le déterminisme technologique, promouvant l'idée que la réussite technologique résulte de l'acceptation sociale. La théorie des acteurs-réseaux (ANT), promue par Latour, Callon, et Law, a offert une nouvelle manière de comprendre l'interaction entre la technologie et la société, en mettant en lumière l'importance des réseaux d'acteurs dans les processus d'innovation (Callon, 1987).

Ces développements ont contribué à l'émergence d'Internet dans les années 1990, révolutionnant la transmission de données, les processus gouvernementaux, et les relations sociales (Fernández, 2000 ; Castell, 2013). L'essor de Windows, HTML, les intranets, et les

réseaux sociaux tels que Facebook, Messenger, WhatsApp, YouTube (Martín, 2019) ont marqué la fin du XXe siècle, redéfinissant l'accès à l'information et la construction de connaissances.

1.5 Incorporation du paradigme culturel latino-américain : la ligne des usages sociaux.

Dans les années 1980, l'Amérique latine a connu d'importants changements dans le domaine de la communication, conceptualisés comme faisant partie du processus culturel (Cogo, 2011). Sous l'influence du paradigme culturel latino-américain, qui met l'accent sur les pratiques culturelles dans les processus de communication, une attention particulière a été portée aux usages sociaux et à l'appropriation sociale des médias, marquant un éloignement du modèle linéaire prédominant dans les théories européennes et nord-américaines. Cette approche a signifié "un retour au sujet" selon Mattelart et Mattelart (1991), et a valorisé l'interaction entre les médias et les utilisateurs dans un contexte culturel.

Jesús Martín-Barbero a joué un rôle clé dans ce changement de perspective, en adoptant le concept d'usages sociaux des médias de Michel de Certeau et James Lull. De Certeau (1980) envisageait ces usages comme des moyens d'appropriation qui établissent des relations entre les sujets, les pratiques, le temps et le lieu, tandis que Lull (1980) les définissait comme des actions créées par les publics pour répondre à des besoins spécifiques, mettant en lumière leurs capacités et connaissances.

Pronovost (1995) a décrit ces pratiques comme des habitudes intégrées dans la vie quotidienne, soulignant que les usages sociaux doivent être compris dans le cadre culturel des acteurs sociaux. Pierre Bourdieu a apporté une dimension supplémentaire à cette analyse, en liant les usages à la possession de différents types de capital (économique, culturel, social et symbolique) acquis à travers la socialisation. Cette perspective révèle comment l'appropriation culturelle des technologies est influencée par les ressources et connaissances incorporées par les individus.

Martín-Barbero a étendu cette analyse en intégrant l'habitus de classe, montrant que les modes de consommation sont influencés par les pratiques culturelles et les conditions socio-économiques des individus. Ainsi, la relation entre les individus, leurs pratiques quotidiennes et les médias est profondément sociale et culturelle, reflétant la position de chaque personne dans le monde social. Cette approche met en évidence la complexité des interactions entre les médias, la culture et la société en Amérique latine durant les années 1980, offrant une compréhension nuancée de l'appropriation des technologies de communication.

2. Conclusions

Le développement des études sur la technologie, profondément ancrées dans la notion de déterminisme technologique, a longtemps privilégié une vision où la technologie était considérée comme le moteur principal du changement social. Les pionniers de cette approche, tels que Marshall McLuhan et ses idées sur les médias en tant qu'extensions de l'homme, ou encore Jacques Ellul avec sa critique de la société technicienne, ont posé les fondations d'une compréhension où le développement technologique dictait l'évolution sociétale selon une trajectoire linéaire et unidirectionnelle. Cette perspective mettait en lumière un processus presque inévitable où les avancées technologiques entraînaient des modifications dans les structures sociales, économiques et culturelles sans qu'il y ait de place pour l'influence réciproque ou le contexte social dans la genèse et l'évolution de la technologie elle-même.

Cependant, cette vision a commencé à être remise en question et enrichie par l'adoption de nouvelles approches qui soulignent le rôle du sujet et des facteurs socioculturels dans le développement technologique. Des auteurs comme Bruno Latour, avec la théorie de l'acteur-réseau, et Donna Haraway, avec ses travaux sur le cyborg qui brouillent les frontières entre humain et machine, ont contribué à l'émergence d'une compréhension plus nuancée des technologies. Ces perspectives mettent en avant l'idée que les technologies sont coconstruites dans un dialogue constant avec les sociétés qui les développent et les utilisent, insérant ainsi les innovations technologiques dans les processus sociaux et les configurations d'un espace social réciproque. Cette approche constructiviste suggère que le changement technologique et le changement social sont interdépendants et se façonnent mutuellement dans un processus dynamique et multidirectionnel, tenant compte du contexte historique et social des connaissances scientifiques et technologiques.

Dans le contexte latino-américain, où les théories du déterminisme technologique ont également trouvé un écho, une évolution similaire a été observée. En dépit d'une introduction aux idées déterministes, la région a su développer une pensée critique qui s'aligne sur la perspective constructiviste. Cela est particulièrement visible dans le travail de Jorge Núñez Jover à Cuba, qui, avec son concept de technoscience, a non seulement contesté la séparation rigide entre science et technologie imposée par le déterminisme, mais a également mis en évidence l'interdépendance et la réciprocité des processus sociaux dans la création et l'adoption des technologies. À travers le centre d'études sur la science, la technologie et la société, Núñez Jover a contribué à façonner une vision où la technologie et la société sont vues comme des entités coévoluant dans un dialogue constant, soulignant l'importance de considérer la

technoscience dans le cadre des dynamiques sociales, économiques et culturelles de Cuba et, par extension, de l'Amérique latine.

En somme, l'évolution des études sur la technologie, de la prédominance du déterminisme technologique à l'adoption de perspectives constructivistes, reflète une prise de conscience croissante de la complexité des interactions entre technologie et société. Cette transition souligne l'importance d'une approche multidisciplinaire et contextuelle dans la compréhension des phénomènes technologiques, reconnaissant à la fois la capacité des technologies à influencer la société et le pouvoir des contextes socioculturels à façonner le développement technologique.

3. Bibliographie

- Aibar, E. (1996). La vie sociale des machines: origines, évolution et perspectives actuelles en sociologie de la technologie. *Reis*, 76, 141-170.
- Bourdieu, P. (2002). *Champ de pouvoir, champ intellectuel. Itinéraire d'un concept*. Éditorial Montessor.
- Callon, M. (1987). La société dans le faire: Étude de la technologie comme outil pour l'analyse sociologique. Dans W. E. Bijker, T. P. Hughes, & T. J. Pinch (Eds.), *La construction sociale des systèmes technologiques: Nouvelles directions dans la sociologie et l'histoire de la technologie* (pp. 83-103). MIT Press.
- Cañedo Andalia, R. (2004). Approches d'une histoire d'Internet. *ACIMED*, 12(1).
- Castells, M. (2000). *L'ère de l'information: Économie, société et culture*. Alliance éditoriale.
- Castells, M. (2013). L'impact d'Internet sur la société: Une perspective mondiale. Dans *C@mbio: 19 essais clés sur la façon dont Internet change nos vies*. BBVA.
- Cogo, D. (2011). Études sur la réception en Amérique latine: Perspectives théorico-méthodologiques. Récupéré de http://portalcomunicacion.com/lecciones_det.asp?lng=esp&id=48
- Cordero Ulate, A. (2008). *Le paradigme inachevé: Kuhn et la sociologie en Amérique latine*. Éditorial des sciences sociales.
- De Certeau, M. (1980). *L'invention du quotidien I: Arts de faire*. Université ibéro-américaine.
- Durkheim, É. (1987). *La division sociale du travail*. Éditorial Akal.
- Ellul, J. (1962). Des idées de technologie, le technologique commande. Dans *Technologie et culture* (pp. 394-421). Traduit par John Wilkinson, *Ordonnance*, 3(4).
- Fernández Izquierdo, F. (2000). Histoire moderne et nouvelles technologies de l'information et de la communication. *Cahiers d'histoire moderne*, 24, 11-31.
- Gallegos, M. (2013). Kuhn et l'historiographie des sciences dans le domaine STS. *Science, technologie et société*, 8(22), 153-177.
- Gómez Castillo, H. (2011). L'émergence historique de la technologie: répercussions sur les processus de recherche. *Vision électronique*, 1, 123-132.
- González, A. (2010). La construction du concept de technologie issue de la sociologie (1970-2009). Thèse de maîtrise, Université de La Havane, La Havane, Cuba.

- Guido, L.M. (2009). Technologies de l'Information et de la Communication, université et territoire: Construction de «campus virtuels» en Argentine. Thèse de doctorat, Université nationale de Quilmes, Argentine.
- Hobsbawm, E. (1994). *Histoire du 20ème siècle*. Critique de Grijalbo Mondadori.
- Hughes, T.P. (2008). L'évolution des grands systèmes technologiques. Dans H. Thomas & A. Buch (Coord.), *Actes, acteurs et artefacts. Sociologie de la technologie* (pp. 101-145). Université nationale de Quilmes: Editorial Bernal.
- Jasanoff, S. (2004). *États de Connaissance: Le coproduction de science et ordre social*. Londres et New York: Routledge.
- Kuhn, T. S. (1962). *La structure des révolutions scientifiques*. Fonds pour la culture économique.
- Marx, C. (1971). *Le fragments sur les machines de Le Grundrisse*. Récupéré de <https://textos.wordpress.com/>
- Marx, C. (2005). *La technologie du capital: Subsumption formelle et subsumption réelle du processus de travail au processus de valorisation*. Extraits du Manuscrit 1861-1863. Mexique, Ithaque. Sélection et traduction de Bolívar Echeverría.
- Mattelart, A., & Mattelart, M. (1991). Réception: le retour au sujet. *Dialogues de communication*, (30).
- Merton, R. K. (1938). Science, technologie et société en l'Angleterre du XVIIIe siècle. *Osiris*, 4, 360-632.
- Ogburn, W. F. (1922). *Changement social blanc respect à la culture et à la nature originelle*. New York: B.W. Huebsch, Inc.
- Pinch, T. J., & Bijker, W. E. (2008). La construction sociale des faits et des artefacts. Dans H. Thomas & A. Buch (Coord.), *Actes, acteurs et artefacts: Sociologie de la technologie* (pp. 19-63). Argentine, Université nationale de Quilmes: Editorial Bernal.
- Pronovost, G. (1995). Médias: Éléments pour l'étude de la formation des usages sociaux. *Études sur les cultures contemporaines*, Vol. I, (1), 47-70.
- Romero, J. (2010). *L'étude du déterminisme technologique dans l'opinion publique: Apports théoriques, genèse et agents*. Thèse de doctorat, Université Complutense de Madrid, Espagne.
- Thomas, H., Fressoli, M., & Lalouf, A. (2008). Études sociales de la technologie: ¿Y a-t-il une vie après le constructivisme? *Réseaux*, Vol. 14, (27), 59-76.
- Valdés González, I. (2006). La technologie comme processus social: une vision de Marx. Récupéré de www.nodo50.org/cubasigloXXI/congreso06/conf3_vgonzalez.pdf
- Vega-Almeida (2007). Fracture numérique: un problème multidimensionnel de société émergente. *Inclusão Social*, 2(2), 96-108.
- Weber, M. (1964). *Économie et société: Esquisse d'une sociologie globale*. Mexico: Fonds pour la culture économique.
- Weber, M. (2005). Remarques sur Technologie et culture. *Théorie, Culture et Société*, 8(22), 23-38